



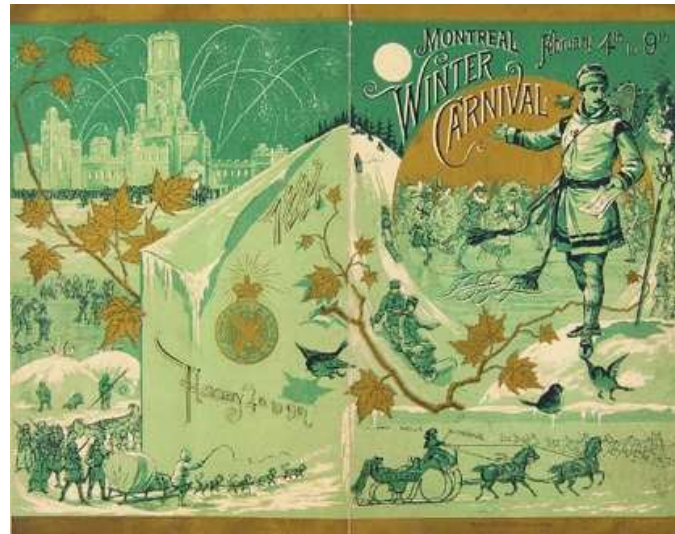
Rétrospective des carnivals sous le règne de Jean-Louis Beaudry

1883 – À Montréal, le premier carnaval d'hiver a lieu en 1883. Pendant une semaine, les organisateurs souhaitent célébrer les joies de l'hiver avec tous les amateurs de sports d'hiver et de plein air. Le maire collabore à l'organisation. Il décrète même une demi-journée de congé pour cette grande fête. Le temps est idéal et les touristes sont nombreux à envahir la ville. Au programme : bals, mascarades, activités sportives – le ski, la glissade, le patinage et le curling. Le clou de la fête? La simulation d'une attaque contre le palais de glace!



Palais de glace et Condora, carnaval de Montréal en 1885.

Source : Lithographie, Centre d'histoire de Montréal.



Programme du carnaval d'hiver de Montréal en 1884.
Source : Collection du Centre d'histoire de Montréal.

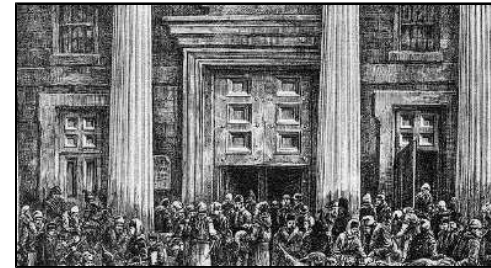
1884 – Un architecte conçoit le palais de glace, le symbole par excellence du carnaval, et assure sa construction au carré Dominion (devenu la place du Canada). Fait de 10 000 à 15 000 blocs de glace découpés par des ouvriers dans le fleuve Saint-Laurent, il est éclairé à l'électricité.

1885 – Le carnaval de 1885 se déroule du 26 au 31 janvier. Les activités s'étendent désormais à d'autres quartiers de la ville. La population francophone a ainsi accès plus facilement aux festivités. Pour le plus grand plaisir de tous, les sculptures de glace occupent encore une fois une place de choix. En plus du palais, on retrouve un lion sur la place d'Armes, le Condora au Champ-de-Mars et un volcan sur l'île Sainte-Hélène.



Les réalisations de Jean-Louis Beaudry sur la scène municipale

Jean-Louis Beaudry a d'abord été conseiller municipal pendant deux ans. Élu maire en 1862, il a obtenu dix mandats d'un an entre 1862 et 1885 (1862-1866; 1877-1879; 1881-1885).



Marché Bonsecours, Montréal, 1880.
Canadian Illustrated News, vol. XXI, no 2, page 17, 10 janvier 1880.
Source : Reproduction à partir du site Web de Bibliothèque et Archives Canada
Nouvelles en images : *Canadian Illustrated News*.

Combattre les incendies

En 1862, Montréal doit compter sur des volontaires pour combattre les incendies. Ceux-ci sont fréquents dans la ville, entre autres à cause du chauffage au bois et au charbon. Le maire Beaudry crée en 1863 un service de protection des incendies, le « département du feu ». On construit une première caserne centrale de pompiers. On installe aussi le premier télégraphe d'alarme dans l'édifice du marché Bonsecours, où se trouve l'hôtel de ville, et des avertisseurs d'incendie dans les rues. Le travail de pompier devient un véritable métier.

À lire en pages 2 et 3

Un carnaval d'hiver à Montréal

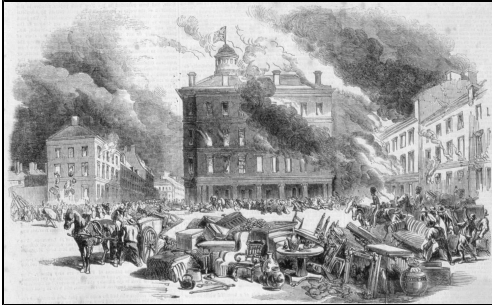
Montréal célèbre son premier carnaval en 1883, alors que Jean-Louis Beaudry est maire. Pour l'occasion, on construit un immense palais de glace illuminé à l'électricité, une nouveauté à l'époque. Des activités sportives s'organisent durant toute la semaine. Un grand bal est donné à l'hôtel Windsor. Beaucoup de touristes des États-Unis viennent prendre part aux festivités.

À lire en page 4





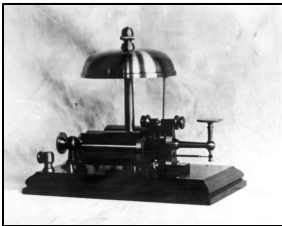
En 1852, les pires incendies de l'histoire de Montréal



Incendie de la maison Hayes, square Dalhousie, Montréal, 1852.

Source : Illustrated London News.

Au feu! Appelez les pompiers!



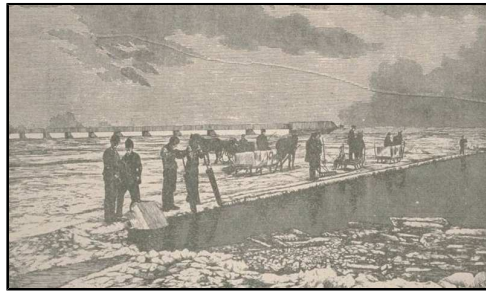
Télégraphe d'alarme.
Source : Ville de Montréal.
Gestion de documents et archives.

L'année 1863 connaît de grandes premières. La Ville inaugure le télégraphe d'alarme, qui sert aussi au « département de l'eau et au

département de la police ». Auparavant, ce sont les cloches des églises qui sonnaient l'alarme. Mais elles ne permettaient pas de connaître l'emplacement de l'incendie.

Le télégraphe d'alarme permet d'alerter rapidement les pompiers et de leur signaler le lieu de l'incendie. Des avertisseurs d'incendie numérotés sont installés un peu partout dans la ville. Lorsqu'un feu éclate, un citoyen désigné (habitant près de l'avertisseur le plus proche) tourne une manivelle pour donner l'alerte. Le signal est alors transmis au central d'alarme, situé au marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal.

En 1852, l'odeur de la fumée a de quoi faire peur! Au début de juin, un premier incendie détruit de nombreux magasins et maisons du Vieux-Montréal. En juillet, des flammes prennent naissance dans une petite maison de la rue Saint-Laurent (maintenant boulevard Saint-Laurent). Elles se propagent rapidement au quartier environnant. Au total, au cours de l'été 1852, plus de 15 000 personnes se retrouvent sans abri.

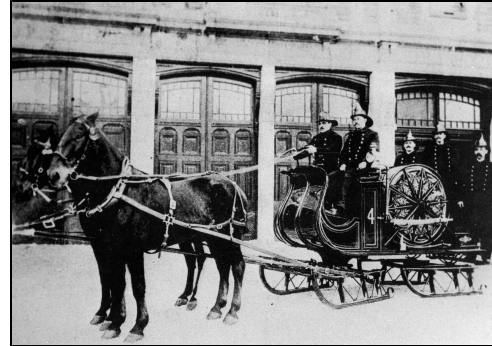


Coupe de glace pour le palais du carnaval, 1884.
Source : Album de rues E.-Z. Massicotte, Bibliothèque nationale du Québec.

Du central, l'alarme est ensuite retransmise à toutes les casernes. Dans chacune, le numéro de l'avertisseur est frappé sur une cloche : par exemple, une alarme provenant de l'avertisseur 125 sonnera une fois, puis deux, puis cinq. Les gardiens de chaque caserne savent ainsi si les pompiers de leur caserne doivent se rendre sur les lieux de l'incendie ou si ce sont ceux d'une autre caserne qui doivent se déplacer.



Un premier service de protection d'incendie

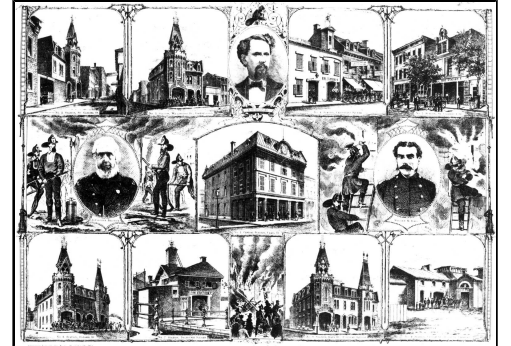


Pompiers avec voitures à cheval, début du 20e siècle.
Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Dans le combat contre les incendies, 1863 est une année importante. Montréal se dote d'un véritable service de protection contre les incendies, appelé le « département du feu ». Des pompiers professionnels sont engagés : un chef, un chef adjoint, un contremaître, un faiseur et cureur de boyaux, huit gardiens, huit aides-gardiens et huit conducteurs. Ils sont répartis dans huit casernes. Ils disposent de chevaux et de pompes à bras. Si nécessaire, 36 pompiers volontaires aident ces pompiers permanents.



Pompe à vapeur pour les incendies.
Source : L'Opinion publique, Vol. 4, no 2, p. 17 (9 janvier 1873). Tirée de *Revue d'un autre siècle*, Bibliothèque nationale du Québec.



Les postes de pompiers de Montréal, le président du comité des incendies, l'ingénieur en chef et le capitaine du corps de sauvetage.

Source : Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

Pour Montréal, il s'agit d'une importante amélioration qui permettra peut-être d'éviter des incendies aussi désastreux que ceux de 1852. Rappelons-nous qu'au tout début de Montréal, la défense contre le feu était assurée par la population. Les Montréalais s'improvisaient pompiers lorsqu'ils entendaient le tocsin que sonnaient les cloches des églises. Sans aqueducs ni pompes, il fallait puiser l'eau à même le fleuve ou les rivières. Seaux, haches, échelles et cloches étaient alors les seuls outils disponibles. C'est au début du 19^e siècle que la ville inaugure le premier aqueduc et achète une pompe à bras. En 1863, les Montréalais peuvent être fiers : ils ont enfin un service moderne de protection des incendies.